

**81^e Congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC)
26 et 27 septembre 2014, Ottawa, Université d'Ottawa**

LE CATHOLICISME AU CANADA ET LES MINORITÉS NATIONALES ET ETHNIQUES : CONTRIBUTIONS ET TENSIONS (XIX^e et XX^e siècles)

Chaque année nous ramène, dans le numéro d'hiver, le bilan du congrès tenu à l'automne. La quatre-vingt-unième mouture se tenait cette année en bordure du canal Rideau, dans la capitale fédérale. Les organisateurs, Michel Bock et Martin Meunier ont relevé avec brio le pari d'offrir un événement stimulant et diversifié. Le congrès qui s'est tenu dans le nouveau pavillon des sciences sociales de l'Université d'Ottawa, a proposé des communications qui ont porté sur les relations entre l'Église catholique, les minorités francophones nationales et ethniques ainsi que la majorité anglophone, catholique ou protestante.

Le colloque se divisait en sept séances et 17 présentations. Comme on pouvait s'y attendre dans l'un des berceaux de la francophonie canadienne, les sujets franco-ontariens et acadiens ont dominé. Comme le rappelait Lucia Ferretti au début de la séance qu'elle présidait, la tenue du colloque en dehors du Québec ramène à l'avant-plan une des missions fon-

damentales de la SCHEC qui est de diffuser la recherche scientifique à travers la francophonie canadienne. Elle a émis le souhait de vivre, dans les prochaines années, un autre colloque de ce genre dans une des universités de la péninsule acadienne. Une des grandes réussites du congrès a indéniablement été la participation de jeunes chercheurs. Jean-François Laniel (UQAM), Stéphanie St-Pierre et François-Olivier Dorais (Université de Montréal), Philippe Volpé (Université d'Ottawa), Alex Tremblay (Université Laval/Université libre de Bruxelles) et Jean-François Nault (Université de Toronto) nous ont captivés avec des présentations touchant la conceptualisation de l'Église-nation canadienne française, le militantisme nationaliste, linguistique, social ou anticommuniste de certains clercs ou encore la volonté (ou le manque de volonté) de certains à se tailler un espace de vie dans le Nouvel-Ontario. Cette solide cohorte illustre à quel point une recherche de qualité émerge et fait espérer pour

l'avenir de la SCHEC. Le congrès d'Ottawa a aussi été l'occasion d'entendre des chercheurs d'expérience comme Gratien Allaire, mais aussi des chercheurs en milieu de carrière. De retour après sa présentation au congrès de l'UQTR de 2007, Tim Foran (Musée canadien de l'histoire) est revenu sur l'épineux sujet des écoles résidentielles et des Autochtones. Un triumvirat de professeurs de l'Université d'Ottawa, les coorganisateur Bock et Meunier, accompagnés leur collègue Damien-Claude Bélanger, nous ont entretenus des Oblats et des Jésuites en Ontario français et du loyalisme de Thomas Chapais. Martin Pâquet (Université Laval) s'est, quant à lui, finement penché sur le rôle du père de Sainte-Croix Clément Cormier et sa recherche de « Bonne-Entente » avec la majorité anglophone des Maritimes et de son rôle dans le développement de l'Université de Moncton. Cette contribution, comme plusieurs autres d'ailleurs, nous a rappelé le poids des religieuses et des religieux dans la fondation d'institutions qui ont offert certains services manquants aux minorités francophones. Ces portraits de « fondateurs » seraient toutefois incomplets si on ne tenait pas compte de la dimension culturelle de cet héritage. Ainsi, Jean-Pierre Pichette s'est lancé dans un exposé fort instructif sur les recensions à caractère ethnologique du patrimoine oral et littéraire des francophones. À ce chapitre, il a surpris plusieurs

auditeurs par le nombre important de religieuses qui se sont engagées dans le domaine, faisant ainsi voir qu'il n'était pas aussi androcentrique qu'il n'apparaissait a fortiori. Enfin, pays d'immigration, le Canada n'a pas accueilli que des nouveaux citoyens catholiques, mais aussi bien d'autres qui professaient une foi différente. Ainsi, Pierre Anctil s'est penché sur les rapports entre Juifs et francophones catholiques. Son exposé a illustré d'abord la complexité de ces rapports entre les communautés juives (ashkénazes, séfarades, conservatrices, ouvertes, etc.) et la majorité franco-catholique du Québec. Le professeur de l'Université d'Ottawa a brossé un portrait des tensions, des accords, des ouvertures, des fermetures, des lieux de rencontre et d'exclusion entre ces communautés. Inutile de dire qu'un tel sujet demeure ouvert et a suscité des échanges vifs et intéressants. Enfin, le congrès s'est terminé avec la présentation de Catherine Foisy, organisatrice du prochain congrès de la SCHEC, qui a soutenu que l'intégration des communautés catholiques africaines au sein du Québec à travers des organismes fondés par les Missionnaires d'Afrique permet de comprendre l'évolution socio-ecclésiale du Québec et l'avenir de l'institution catholique. Au final, donc, un excellent congrès.

Dominique Laperle

COLLOQUE INTERNATIONAL : LES RELIGIEUX ET LE CONCILE VATICAN II

Participer à un colloque international n'est jamais une chose banale, mais lorsqu'il prend place à Rome en automne, on se secoue la tête en se disant que le dieu Janus a été bien bon pour nous! En effet, un important congrès organisé conjointement par plusieurs institutions universitaires européennes s'est déroulé du 12 au 14 novembre 2014 dans la ville aux sept collines. Trois établissements romains accueillait les présentations, soit l'Université pontificale du Latran, l'École française de Rome et l'Academia Belgica. Preuve de l'internationalisme de l'événement, des chercheurs allemands, américains, belges, britanniques, canadiens, chiliens, français, italiens, libanais et suisses sont venus présenter leurs travaux dans les trois langues officielles, soit le français, l'italien et l'anglais. Notons que cinq chercheurs du Canada (deux anglophones et trois francophones) ont dévoilé les résultats de leurs plus récents travaux, ce qui en faisait la plus grosse délégation après celle de la France. Deux séances de trois ou quatre présentations étaient présentées simultanément, ce qui impliquait parfois des choix cruels pour les auditeurs. Il serait trop long ici de faire la liste de toutes les communications. Il faut comprendre que les sujets variaient des grandes congrégations apostoliques internationales féminines aux petites communautés

diocésaines en passant par des séries complètes sur des ordres anciens masculins (Bénédictins, Franciscains, Dominicains), des organisations nationales (la LCWR aux États-Unis, le Centre pastoral pour la mission interne en France), des revues ou des études de cas très précises. On pouvait apprendre sur la consultation de 1961 faite par le cardinal Léger auprès des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, mesurer le sens historique du conflit entre culture latine et culture grecque dans la réforme des règles des trois congrégations monastiques maronites ou frémir de froid en entendant parler des difficultés vécues par les chanoines du Col Saint-Bernard en Suisse. On pouvait aussi se sentir interpellé ou dépassé par des points nébuleux de droit canonique pour l'Ordre de Malte, par des détails sur les chapitres généraux d'*aggiornamento* des Sœurs du Sacré-Cœur de Rome ou par la lecture de documents conciliaires faite par les Ursulines d'Anne de Xainctonge à Fribourg. Enfin, l'auditeur a été plongé dans le jeu des négociations entre les membres de provinces religieuses jésuites italiennes ou chiliennes, celui des rédemptoristes des États-Unis, de la Belgique ou de l'Allemagne ou dans différents aspects de modernisation matérielle ou spirituelle des religieuses des provinces maritimes du Canada.

Il se dégage de tout cela un certain nombre de conclusions qui peuvent être bénéfiques pour l'avenir de la recherche universitaire. D'abord, la chronologie du concile doit être révisée, tant en amont qu'en aval. En effet, sur bien des aspects, la volonté de changements et certaines transformations ne s'amorcent pas avec les travaux tenus en la basilique Saint-Pierre en 1962, mais plutôt dès les années 1940. En effet, ce sont dans les zones frontières, celles des missions en Afrique, en Amérique latine, en Asie et en Océanie, que les premières inadéquations entre les exigences de la vie religieuse telle que conçue dans les généralats en Europe et en Amérique du Nord et la réalité missionnaire se vivent. Des centaines de lettres ont été envoyées vers les supérieures et les évêques afin de dénoncer certains non-sens dans les constitutions et les règles, les manques criants de formation théologique du personnel religieux actif et le racisme ou le mépris vécu par les personnes consacrées autochtones qui se retrouvaient dans des branches « parallèles » de certaines congrégations religieuses, car indignes de côtoyer leurs confrères ou consœurs blancs. On s'est déjà beaucoup attardé aux Chapitres généraux d'*aggiornamento* et à la période *ad experimentum* des nouvelles constitutions, mais un travail de fond devra être fait aussi sur le processus de leur renouvellement et la

forme finale qu'elles ont prises entre 1981 et 1985.

Sur le plan du Concile lui-même, des travaux importants devraient porter sur le vécu quotidien au sein des grandes maisons généralices romaines. L'exemple des Oblats de Marie-Immaculée à Rome peut devenir un cas intéressant. Le supérieur général Léo Deschâtelets accueillait ses confrères canadiens des vicariats apostoliques du Nord, mais aussi des autres parties de l'*Orbi*. Dans quelle mesure le concile a fait l'objet d'échanges entre confrères évêques dans ces maisons? De nouvelles recherches pourraient nous le dire. Il faudrait fouiller davantage les archives de ces lieux et des personnes impliquées afin de mieux identifier leurs horizons d'attente, leurs visions des schémas des textes conciliaires, la réception qu'ils accordent au Concile et l'impact de cette proximité quotidienne sur leur vision conciliaire. En d'autres mots, le « style de réception », c'est-à-dire la manière théologique de procéder à une conversion ou une « réforme » individuelle et collective devient incontournable. Le travail des congrégations religieuses féminines sur leurs constitutions est, à mon avis, le meilleur moyen d'aborder la réception conciliaire comme style. Plusieurs présentations se sont attardées sur le degré de préparation des communautés de femmes (consultations épiscopales, rap-

ports des observatrices au concile, questionnaires internes, etc.). C'est toutefois l'expérience postconciliaire, la lecture de *Perfectæ caritatis* et celle du motu proprio *Ecclesiæ Sanctæ* qui risque de nous fournir davantage de réponses. Dans une large mesure, par sa nouveauté et sa fraîcheur, Vatican II a fait largement consensus au Québec. On peut donc dire que c'est le style, dans son sens théologique, de l'événement qui a marqué les esprits. Qu'en est-il du contenu? Comme je le mentionnais précédemment à propos de l'adaptation des constitutions, la recherche doit maintenant investir cette problématique pour répondre à la question.

L'autre chantier qui fait unanimité actuellement est la comparaison des congrégations actives dans les mêmes secteurs apostoliques, les mêmes zones géographiques ou issues des mêmes familles spirituelles. Ce travail sur les similitudes, les différences, les continuités, les changements, les synchronies et les diachronies permettra de mieux inscrire l'histoire de ces congrégations dans leur contexte socio-historique plus large. Les chercheurs québécois sont portés déjà sur ce type d'approche, mais souvent du côté des aires francophones ou anglophones. Il faudrait développer d'autres équations. Par exemple, le vécu des communautés religieuses des Pays-Bas a beaucoup en commun avec celui des commu-

nautés québécoises. Les chercheurs néerlandais sont tous bilingues ou trilingues (ils parlent tous anglais et plusieurs comprennent ou s'expriment en français). Il serait donc possible et souhaitable de développer des projets avec les universitaires de ce pays. De la même façon, à peu près rien n'a été fait sur les communautés nouvelles nées surtout après le Concile. Sont-elles vraiment, comme plusieurs le disent, les fruits de Vatican II?

Enfin le dernier grand chantier porterait sur le Concile et les autres continents. À part l'Amérique latine, à peu près rien n'a été dit sur la transformation de la vie religieuse en Afrique, en Asie ou en Océanie. Lorsque l'on sait que des Montfortains québécois se sont retrouvés en Nouvelle-Guinée, que des Pères de Sainte-Croix s'inculturaient dans le Nord de l'Inde ou que des Sœurs Missionnaires des Saint-Anges se faisaient chinoises parmi les chinoises, que connaissons-nous vraiment de l'articulation du concile Vatican II avec les communautés religieuses et les terres de mission? Bref, ce colloque, nécessaire, a rempli ses objectifs. Une suite en deux temps se profile dans le court terme et les villes de Louvain et de Québec en seraient les lieux d'atterrissage. Notons enfin que les *Leuven University Press* publieront les actes du colloque.

Dominique Laperle

DES NOUVELLES DE NOS MEMBRES

La SCHEC innove en créant une nouvelle rubrique dans son *Bulletin*. À chaque parution, la chronique « Des nouvelles de nos membres » publiera des informations sur vos publications, vos conférences, vos expositions, etc. Cette rubrique deviendra un relais essentiel pour faire connaître vos réalisations à tous les membres de la Société. N'hésitez pas à l'utiliser. Il suffit de transmettre les informations pertinentes à Éric Desautels (desautels_eric@yahoo.ca).

Dominique Marquis, présidente de la SCHEC

▪ Les historiens Christine Hudon, Louise Bienvenue et Ollivier Hubert viennent de publier la somme d'une décennie de recherche sous le titre : *Le collègue classique pour garçon. . Études historiques sur une institution québécoise disparue* aux éditions Fides. Les différents chapitres de cet ouvrage cherchent à replacer ce sujet dans sa juste perspective. Cela est d'autant important que le thème du cours classique revient périodiquement dans les médias lorsqu'il est question des problèmes du système d'éducation au Québec. Une lecture qui ne laissera personne indifférent!

▪ *L'abbé Pierre Gravel, syndicaliste et ultranationaliste* est le premier opus du docteur Alexandre Dumas. Ce livre est l'adaptation du mémoire de maîtrise en études québécoises qu'il a complété à l'Université du

Québec à Trois-Rivières en 2012. Les Éditions du Septentrion se sont chargées de publier le manuscrit du jeune historien qui poursuit actuellement ses études de troisième cycle à l'Université McGill.

▪ L'historienne Lucia Ferretti, ancienne présidente de la SCHEC, propose une édition augmentée et commentée du texte de sœur Margaret Porter, p.f.m., sur un des premiers centres de santé de la région charlevoisienne. *Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Dans Charlevoix, tout se berce* qui vient de paraître aux Éditions du Septentrion. Cet ouvrage propose un voyage dans l'histoire des hôpitaux psychiatriques et de la santé mentale tout en greffant la réponse propre aux Petites Franciscaines de Marie à cette problématique.

▪ La doctorante (Université de Montréal) Catherine Larochelle présentera en mars une conférence intitulée : « Du fantasme culturel à la réalité coloniale : l'Orient et l'impérialisme européen » à l'auditorium Maxwell-Cummings du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Comme l'auteure le rappelle, tout au long du XIX^e siècle, alors que les colonies européennes se multiplient en Orient, celui-ci devient un thème privilégié des artistes et des savants du Vieux continent. Quel rapport existait-t-il entre impérialisme, savoir et art? Quel décalage y avait-il entre la réalité coloniale et le fantasme culturel? C'est à ces différentes questions que madame Larochelle répondra le 11 mars prochain.

▪ Le professeur Jean-Philippe Warren de l'Université Concordia vient de publier un ouvrage collectif sous sa direction. Intitulé, *Les soldats du pape*, le livre publié aux Presses de l'Université Laval s'intéresse aux zouaves. Les différentes contributions abor-

dent le sujet sous l'angle religieux, social, politique, culturel et militaire.

▪ La Faculté des sciences de l'éducation annonce la tenue d'une exposition dans le cadre de son 50^e anniversaire de fondation. Intitulée « Une mission éducative de femmes pour les femmes », l'exposition montée par le professeur Dominique Laperle rappelle l'histoire du pavillon Marie-Victorin à une époque où il portait plutôt le nom d'Institut Jésus-Marie et appartenait aux Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Les religieuses y proposaient différents cursus de formation allant du cours classique féminin à la pédagogie familiale, en passant par le secrétariat ou les brevets de l'école normale. L'exposition se tient au musée de l'éducation Louis-Philippe-Audet, dans la rotonde du 3^e étage du Pavillon Marie-Victorin. Elle débutera le 29 janvier et durera jusqu'au 24 juin. L'entrée est gratuite.

ARCHIVES RELIGIEUSES

▪ L'avenir des archives ecclésiastiques sera encore une fois à l'ordre du jour pour l'année 2015. Rappelons que des Tables de concertation ont été mises sur pied en 2013 et 2014, dans les régions de Montréal et de Québec, dans le but de favoriser l'entraide et l'échange d'idées visant la mise en œuvre de projets assurant la pérennité et l'accessibilité des archives sur leur territoire diocésain. Les travaux de la Table de concertation de Montréal (TCARM) sont toujours en cours, et de nombreuses questions demeurent en ce qui a trait au leadership, à la gouvernance ainsi qu'aux ressources financières, matérielles et humaines qu'implique la mise sur pied d'un centre des archives religieuses. La TCARM a reçu l'appui de Mgr Lépine, évêque de Montréal qui a manifesté son soutien à la cause des archives diocésaines et pour celles des instituts de vie consacrée. Les archivistes religieux espèrent voir cet appui se traduire par des annonces concrètes pour 2015.

▪ Le Ministère de la Culture et des Communications a annoncé le versement d'une subvention de l'ordre de 600 000\$ pour l'aménagement et l'agrandissement des locaux du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine de Sherbrooke. Cette subvention vise à concrétiser le rassemblement, au sous-sol de la cha-

pelle Pauline de la cathédrale St-Michel, des archives du Séminaire de Sherbrooke et de l'Archevêché. Au terme de ces travaux, la superficie disponible permettra également d'accueillir les archives des trois communautés religieuses régionales importantes: les Petites Sœurs de la Sainte-Famille, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus et les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges.

▪ Nous avons évoqué, dans un bulletin précédent, la mise sur pied d'un Centre national de Recherche pour la vérité et la réconciliation, qui doit rassembler tout document d'archives témoignant de l'histoire et de l'héritage des pensionnats indiens. En attente de l'aménagement physique du dit centre et de son ouverture officielle dans les locaux de l'Université du Manitoba, à l'été 2015, un site internet vient d'être mis en ligne: <http://umanitoba.ca/centres/cnrvr/index.html>.

▪ À deux ans des festivités entourant le 375^e anniversaire de fondation de Montréal, les communautés religieuses fondatrices de la Ville contribuent à *Montréal en Histoire*, un ambitieux projet divisé en trois volets, artistique, interactif et pédagogique: *Cité mémoire*, un spectacle son et lumière sera projeté dans

le Vieux-Montréal; une application mobile de contenu historique permettra à son utilisateur de parcourir, à l'aide de la géolocalisation, quelques sites d'intérêt.

▪ Historique. Enfin, un site web destiné au public scolaire présentera des documents d'archives. Pour en savoir un peu plus: <http://www.lapresse.ca/arts/arts-visuels/>

[201501/15/01-4835516-cite-memoire-une-histoire-avant-gardiste.php](http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/201501/15/01-4835516-cite-memoire-une-histoire-avant-gardiste.php).

▪ Dans le cadre de son 20^e anniversaire, le Conseil du Patrimoine religieux tiendra un forum spécial sur deux jours en 2015. La programmation se retrouvera sur le site : <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca>.

Janie Théorêt

Appel de communications pour le 82^e congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC) qui se tiendra les 2 et 3 octobre 2015 à l'UQÀM

Mutations et recompositions des expressions culturelles et populaires du catholicisme québécois

Dans un contexte marqué par la résurgence du caractère public des expressions religieuses, il paraît tout indiqué de revenir sur la notion de religion populaire, d'autant que les derniers travaux québécois remontent à près de 20 ans. Benoît Lacroix définissait assez simplement le populaire comme « le grand nombre, une majorité même, ce qui est usité, connu et pratiqué par le public ». Le catholicisme québécois n'a-t-il pas été, à ce titre, une religion populaire par excellence, tant il s'inscrivait dans la culture, les mœurs et les rites de tous les jours? C'est d'ailleurs peut-être *l'utilisation culturelle* du catholicisme qui apparaît le plus visiblement aujourd'hui, alors que le catho-

cisme québécois semble sollicité, par-delà ou par-devers la question de la foi, du respect intégral des pratiques religieuses ou de la connaissance du dogme, à titre d'attribut identitaire et de réservoir de rites.

Partant de là, le congrès 2015 de la SCHÉC se veut une occasion de réfléchir aux notions de religion culturelle et de religion populaire, c'est-à-dire à la *dimension catholique* de la culture québécoise, à *l'utilisation culturelle* — patrimoniale et identitaire — du catholicisme, ainsi qu'aux *manifestations populaires* de la religion catholique au Québec. Tant à l'occasion du « renouveau religieux » des années 1840-1880 qu'à l'occasion des transfor-

mations religieuses et sociales induites par Vatican II, l'évolution de la société québécoise n'a eu de cesse de suivre de près les changements théologiques, doctrinaux, institutionnels et liturgiques de l'Église. Lorsque ce n'était pas l'Église qui souhaitait changer la société, c'était la société qui demandait à l'Église d'évoluer. Les *dimensions catholiques* de la culture québécoise, à l'instar des *manifestations populaires* du catholicisme au Québec, sont aussi nombreuses que variées.

Ce colloque abordera donc la question des liens nombreux et évolutifs entre le catholicisme et la culture, d'abord dans une perspective populaire et en privilégiant le Québec. Cette question pourra être réfléchié aussi bien d'un point de vue proprement historiographique qu'à travers différents exemples permettant d'illustrer et d'inventorier les dimensions culturelles et populaires du catholicisme au Québec. De manière non exhaustive, le comité scientifique propose les quatre axes thématiques suivants :

- Symboles et représentations nationales (discours politiques, débats sociaux, rôle des intellectuels, etc.)
- Médias et culture religieuse (journaux, revues, littérature, cinéma, chansons, etc.)
- Renouveau des expressions populaires du religieux (communautés nouvelles, pèlerinages, processions, etc.)
- Inculturation, exculturation et métissage du catholicisme (transferts culturels, liturgie, missionnaires, etc.).

Le comité scientifique et organisateur recevra aussi avec plaisir les propositions qui s'inscriraient à l'extérieur de ces quatre axes.

Les propositions de communications (300 mots) ainsi qu'une courte notice biographique doivent être acheminées avant le 31 mars 2015 à Catherine Foisy (foisy.catherine@uqam.ca).

Comité scientifique et organisateur :

Catherine Foisy, Dominique Laperle et Jean-François Laniel

SCHEC

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION, 2014-2015

Amélie Bourbeau, Sherbrooke
Éric Desautels, Montréal
Catherine Foisy, Montréal
Christine Hudon, responsable de la revue, Sherbrooke
Dominique Laperle, secrétaire, Montréal
Catherine Larochelle, Montréal
Dominique Marquis, présidente, Montréal
Édith Prigent, Vaudreuil-Soulanges
Jean Roy, trésorier, Trois-Rivières
Janie Théorêt, vice-présidente, Montréal

Ce Bulletin est une gracieuseté de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a été préparé par Dominique Laperle.



Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

a/s Jean Roy
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7

Téléphone : (819) 376-5096
Télécopieur : (819) 376-5179
Courrier électronique : cieq@uqtr.ca
Site internet : www.schec.cieq.ca

Margaret Porter,
p.Ém.



Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul

Dans Charlevoix, tout se berce

Toutefois, augmenté et corrigé par Lucie Perreault



SEPTENTRION

Dans Charlevoix, tout se berce

Margaret Porter a consacré les dernières années de sa vie à écrire l'histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul, principale œuvre des Petites Franciscaines de Marie. Dans un style simple et imagé, elle fait entrer les lecteurs dans la vie que les sœurs et les hospitalisés ont partagée pendant des décennies. À travers un regard empreint d'humanité sur cet univers particulier, elle nous montre comment voir au-delà des apparences.



SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Syndicaliste et ultranationaliste

Alors que le Québec est plongé dans la Grande Dépression, l'abbé Pierre Gravel, orateur aux idées sociales et nationales arrêtées et parfois dérangeantes, implante le syndicalisme dans l'industrie québécoise de l'amiante. Son discours radical et sévère à l'endroit des patrons tranche avec celui des autres prêtres impliqués dans le mouvement ouvrier. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, il encourage les Canadiens français à mener une révolution nationale en s'inspirant des dictateurs européens.

